

était devenu inexécutable , et le triomphe de l'Autriche n'était pas éloigné. Radetzky , maître de la Vénitie, et ayant reçu les renforts dont il avait besoin, tenait le gros de ses forces aux environs de Vérone, prêt à frapper un coup décisif dès qu'il en trouverait l'occasion. Saisissant le moment où la ligne piémontaise, trop étendue et mal établie, présentait plusieurs points faibles, il tomba sur sa gauche à Rivoli et à Sommacampagna, et remporta ensuite au centre la victoire de Custoza qui décida du sort de la campagne. Battue sur le Mincio, l'armée piémontaise se démoralisa , perdit toute énergie, se replia mal à propos sur Milan, qu'elle ne put défendre, et repassa le Tessin. Charles-Albert, se voyant hors d'état d'arrêter une invasion en Piémont, proposa un armistice qui fut conclu à Milan, le 9 août, et en vertu duquel l'armée sarde devait évacuer le royaume Lombardo-Vénitien et les Duchés , et la flotte quitter l'Adriatique.

La série de combats qui venait d'amener ce rapide et fatal dénouement avait commencé le 22 juillet; la bataille de Custoza avait eu lieu le 25, et pourtant ce ne fut que le 31 que Venise, livrée d'abord à la plus cruelle incertitude par mille nouvelles contradictoires, sut à peu près la vérité. Welden avait écrit de Mestre au gouvernement provisoire le 27 pour lui faire connaître le véritable état des choses et l'engager à entrer en négociation; mais le gouvernement avait cru devoir tenir cette communication secrète, et avait répondu que Venise n'était pas compétente pour traiter une affaire commune à toute l'Italie. Venise était agitée et consternée, et ce fut sur ces entrefaites qu'arrivèrent les commissaires qui devaient en prendre possession au nom de